
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^{re}. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

A MA COUSINE.

C'est un joli petit degré de parenté que celui qui nous lie ; vous et moi, mon aimable Laure. Vous n'êtes ni ma sœur ni ma femme. Vous n'êtes cependant pas une amie ordinaire. Je ne vous ai pas choisie. Le sort nous avoit destinés à vivre presqu'ensemble. Nous pourrions même un jour à la rigueur vivre ensemble tout-à-fait. Nos titres d'union peuvent devenir plus tendres, mais ils sont déjà charmans, et c'est une chose vraiment, à mon gré, délicieuse que d'avoir une cousine de votre espèce, belle, spirituelle, confiante et dévouée.

Il y a un conte que peut-être vous n'avez pas lu, dans lequel figurent un certain Jehan de Saintré et trois Cousines.... Ces demoiselles ou plutôt ces dames ne valent pas ma cousine assurément. Mais le petit page (car dans les vieux contes il y a toujours des pages, et Saintré l'étoit alors), fut plus méritant et plus heureux que je ne le suis.

Heureux ! cela viendra, et comme disoit un sage, il ne faut que la patience. En attendant sachez un peu quelle vie je mène ici. Je croyois n'y passer que quinze jours, et voilà trois mois écoulés. Une fois qu'on est à Paris on ne peut le quitter.

Vous savez que ce n'est pas l'amour qui me retient, il m'engageroit plutôt à partir, mais il y a mille coquetteries qui me tourmentent et qui m'enchaînent.

Les femmes de Paris sont surprenantes pour leur adresse à vous embarrasser dans des filets qu'elles jettent sur vous en jouant et dont vous ne pouvez plus ensuite vous tirer. Elles ont surtout de grandes facilités avec nous autres gens de province ; nous sommes simples, naïfs, ardents, et nous croyons d'abord à la sincérité de tout ce qu'on nous dit en s'appuyant sur notre bras et en levant les yeux au ciel.

Il y a des femmes qui m'ont fait en ce genre des choses inconcevables. Elles me trouvoient délicat, persuasif, dangereux, elles n'osoient se trouver seules avec moi, elles rougissoient et pâlissoient à mon aspect, j'en étois moi-même tout ému, et tout cela n'étoit que manège, avec dix autres on en faisoit autant, le tout sans conséquence et sans que jamais on ait passé de certaines bornes. On se tient à la vérité dans un champ un peu vaste, mais enfin il y a des limites qu'on ne franchit pas.

Les Parisiennes aiment beaucoup à aller au spectacle avec les étrangers ; quand on va les prendre elles sont toujours prêtes, ou si elles ne le sont pas, elles ne tardent pas à l'être. Leur toilette est faite en un moment, elles viennent à vous à demi-habillées, elles finissent d'attacher leur robe et leur fichu dans la voiture ; et si vous leur offrez des glaces ou du punch, elles ont toujours le temps et la complaisance d'accepter. Elles ne refusent rien et elles n'ont pas cette roideur de province qui refuse tout au contraire et veut rembourser un dîner, des chaises, un fiacre.

L'autre soir j'ai acheté à la *Mère de Famille* cinq *Multiplificateurs* pour autant de jeunes beautés avec lesquelles je passois devant le magasin. Une femme de nos ménages de Bretagne seroit bien surprise de tous ces joujoux qu'on vend à la *Mère de Famille* ! Tout cela lui paroîtroit d'une grande inutilité ; c'est ici de première nécessité. Il m'est échappé d'appeler ce multiplificateur un *mystificateur*, et tout le cercle m'a cherché querelle et m'a renvoyé dans mes bois, moi, qui venois de faire le galant. Mais il n'y a pas de ville comme Paris pour la promptitude avec laquelle on y oublie les services rendus, et les dépenses faites.

On a reproduit sous divers noms le jeu des enfans qui glissent du haut d'un monticule sur des sabots : on nous a rendu cet autre jeu qui consiste à mettre un bâton entre ses jambes et à dire ensuite qu'on est à cheval et qu'on galoppe. On nous

donné les énigmes
des anciennes
nous offrir un
lesquels quand
la lune, et où t
espère point d'a
de celle qui se
brins de divers
gère qui nous a
d'ABC.
Il y a un grand é
sur les départeme
ers mois. M^{lle}.
pomoie de ces d
us sommes conte
provinciaux. N
uales et les dou
ctère le plus c
ulleton.
Adieu, ma chère
hier les souliers
mandés : souliers
chez *Cadet*. On
pour vous en
vez contente et
espoir de vous re
retenu ici qu
bit et qui ne se
trop riches ;
pratiques qui on
me trouvant
soit son cabrio
river. C'est ap
solliciteur ou le
ai trouvé de bon
Je vous embrasse
les respects à mo
res. Mes civili
uses en un mo
lure ! Je dine d
que je mette

a donné les *énigmes* chinoises , russes , anglaises , pour tenir lieu des anciennes *devine-devinailles* françaises. Enfin on vient de nous offrir un perfectionnement de ces verres de couleur dans lesquels quand j'étois au collège nous regardions le soleil et la lune , et où tout étoit bleu , vert , violet et jaune. Je ne désespère point d'avoir incessamment quelque *curiosité* de la nature de celle qui se composoit en éfilant de la soie et en mêlant des brins de diverses nuances pour en faire une façon de tableau bigarré qui nous amusoit tant et qui nous faisoit oublier notre leçon d'A B C.

Il y a un grand événement dans les théâtres : M^{lle}. Mars part pour les départemens. M^{lle}. Duchesnois est absente depuis plusieurs mois. M^{lle}. Georges ne reparoit pas. On nous donne la monnoie de ces dames et l'on veut nous faire accroire que nous sommes contents ; mais nous ne le sommes point , du moins les provinciaux. Nous ne venons pas à Paris pour voir les débutantes et les doublures. Quant aux Parisiens , ils sont du caractère le plus commode , et ils sont toujours de l'avis du feuilleton.

Adieu , ma chère cousine. Je vous ai envoyé par la diligence d'hier les souliers , les fleurs et le sirop que vous m'avez demandés : souliers de chez *Joly* , fleurs de chez *Denevers* , sirop de chez *Cadet*. On m'a fait payer tout cela hors de prix ; ce n'est pas pour vous en faire un reproche , mais c'est pour que vous soyez contente et que vous m'en fassiez compliment. J'ai l'espoir de vous revoir et c'est ce qui me soutient. Je ne suis plus retenu ici que par le tailleur à qui j'ai commandé un habit et qui ne se presse pas de me l'apporter. Ces messieurs sont trop riches ; ils n'ont pas besoin de pratiques ; ce sont les pratiques qui ont besoin d'eux. Le mien ne va jamais à pied , mais me trouvant un jour à ma fenêtre , j'ai remarqué qu'il laissoit son cabriolet à deux ou trois portes cochères avant d'arriver. C'est apparemment pour ne pas humilier ou choquer le solliciteur ou le grand seigneur chez lequel il se présente. J'ai trouvé de bon goût cette prudence ou cette délicatesse.

Je vous embrasse mille fois. Mes hommages à toutes ces dames. Mes respects à mon oncle et à ma tante. Mes amitiés à vos frères. Mes civilités à nos voisins et voisines , et bien des choses en un mot à tout le monde. Adieu , adieu , chère Laure ! Je dine demain chez une belle princesse russe qui veut que je mette des vers dans son album.

Casimir DUROCHER.

~~~~~

Fragmens de l'ouvrage posthume de M<sup>me</sup>. de Staël, intitulé :  
 CONSIDÉRATIONS SUR LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS DE LA  
 RÉVOLUTION FRANÇAISE (1).

Le lendemain de sa mort, personne dans l'Assemblée constituante ne regardoit sans tristesse la place où Mirabeau avoit coutume de s'asseoir. Le grand chêne étoit tombé, le reste ne se distinguoit plus. Je me reproche d'exprimer ainsi des regrets pour un caractère peu digne d'estime ; mais tant d'esprit est si rare, et il est malheureusement si probable qu'on ne verra rien de pareil dans le cours de sa vie, qu'on ne peut s'empêcher de soupirer, lorsque la mort ferme ses portes d'airain sur un homme naguère si éloquent, si animé, enfin si fortement en possession de la vie.

~~~~~

On s'est plu à répéter sur le continent que les anglais étoient impolis, et une certaine indépendance, une grande aversion pour la gêne, peuvent avoir donné lieu à ce jugement. Mais je ne connois pas une politesse, ni une protection aussi délicate que celle des anglais pour les femmes, dans toutes les circonstances de la vie. S'agit-il d'un danger, d'un embarras, d'un service à rendre, il n'est rien qu'ils négligent pour secourir les êtres foibles.

~~~~~

Quelques jours après mon arrivée, (1814) je voulus aller à l'Opéra ; plusieurs fois, dans mon exil, je m'étois retracé cette fête journalière de Paris, comme plus gracieuse et plus brillante encore que toutes les pompes extraordinaires des autres pays. On donnoit le ballet de Psyché, qui, depuis vingt ans, a sans cesse été représenté dans bien des circonstances différentes. L'escalier de l'Opéra étoit garni de sentinelles russes ; en entrant dans la salle, je regardai de tous les côtés pour découvrir un visage qui me fût connu, et je n'aperçus que des uniformes étrangers ; à peine quelques vieux

---

(1) Trois volumes in-8°. de 440, 424 et 395 pages. Prix : 18 francs, à Paris, chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de Bois, n°. 243.

bourgeois de Pa  
 ne pas perdre le  
 spectateurs étoient  
 les décorations,  
 de leur charme,  
 case prodiguée

Je n'aime  
 Répand su  
 Sa voix p  
 Et dans l'e  
 J

Repos des  
 Viens rem  
 Au rendez  
 Je vois, se  
 J

Le calme  
 Après l'or  
 Ma chaîne  
 Mon cœur  
 J

Comme un  
 Un doux s  
 Sur l'aveni  
 Je vis heur  
 J

Venez, be  
 Et pour la  
 Contre un  
 Rendez mo  
 J

Les vains s  
 Avec l'ann

bourgeois de Paris se montroient-ils encore au parterre , pour ne pas perdre leurs anciennes habitudes ; du reste , tous les spectateurs étoient changés , le spectacle seul restoit le même : les décorations , la musique , la danse n'avoient rien perdu de leur charme , et je me sentois humiliée de la grace française prodiguée devant ces sabres et ces moustaches.

~~~~~

L'INDIFFÉRENCE,

Romance.

Sur l'air : *Venez aux champs.*

Je n'aime plus ! déjà l'indifférence
Répand sur moi ses tranquilles pavots ;
Sa voix paisible endort mon existence ,
Et dans l'oubli replonge tous mes maux :
Je n'aime plus !

Repos des sens , à toi je m'abandonne ,
Viens remplacer les tempêtes d'amour ;
Au rendez-vous je n'attends plus personne ,
Je vois , sans but , naître et mourir le jour :
Je n'aime plus !

Le calme enfin , le calme va renaître ;
Après l'orage , un ciel pur brille au loin ;
Ma chaîne tombe et je n'ai plus de maître ;
Mon cœur flétri , mon cœur est sans besoin :
Je n'aime plus !

Comme un zéphir se glissant dans la rose ,
Un doux sommeil environne mon cœur ;
Sur l'avenir gaîment je me repose ,
Je vis heureux dans l'oubli du bonheur :
Je n'aime plus !

Venez , beaux-arts , accourez à mon aide ,
Et pour la gloire enflammez mes desirs ,
Contre un faux dieu servez-moi de remède ,
Rendez mon ame à ses premiers plaisirs :
Je n'aime plus !

Les vains sermens , le caprice et la feinte ,
Avec l'amour tout succombe aujourd'hui ,

M^{me}. de Staël, intitulé :
CIP AUX ÉVÉNEMENS DE LA

ne dans l'Assemblée cons-
la place où Mirabeau avoit
éne étoit tombé, le reste
e d'exprimer ainsi des re-
stime ; mais tant d'esprit
nt si probable qu'on ne
e sa vie, qu'on ne peut
ort ferme ses portes d'ai-
ent, si animé, enfin si

ontinent que les anglais
épendance, une grande
ir donné lieu à ce juge-
sitéssse, ni une protection
is pour les femmes, dans
S'agit-il d'un danger, d'un
l n'est rien qu'ils négligent

é, (1814) je voulus
ns mon exil, je m'étois
s, comme plus gracieuse
es pompes extraordinaires
t de Psyché, qui, depuis
é dans bien des circons-
péra étoit garni de sen-
salle, je regardai de tous
qui me fut connu, et je
s ; à peine quelques vieux

595 pages. Prix : 18 francs,
is-Royal, galerie de Bois,

Ces vers mourans où s'exhale ma plainte,
Sont les derniers qui parleront de lui :
Je n'aime plus !

P. S. BLOT.

Il y a quinze jours que l'on a fait l'ouverture des *Eaux minérales de Nérís* : une de leurs propriétés est de guérir les maux de nerfs. Nérís, situé dans le département de l'Allier, n'est qu'un bourg ; mais la célébrité de ses eaux y a toujours attiré beaucoup d'étrangers. De grands embellissemens faits par les soins de M. Boirot Desserviers, inspecteur-général, ne peuvent qu'en augmenter le nombre.

L'ART DE MODELER EN PAPIER, OU EN CARTON, ou d'imiter et d'exécuter en petit toutes sortes d'objets susceptibles d'être coloriés ou recouverts de papier, d'écorce, de mousse, etc.

Tel est le titre d'un volume in-8^o, traduit de l'allemand et orné de beaucoup de planches, qui doit paroître à la fin d'août et pour lequel on souscrit moyennant 4 francs, à Mulhausen, chez J. Risler, éditeur ; et à Paris, chez A. Eymery, libraire, rue Mazarine, n^o. 30.

Quoiqu'il y ait beaucoup de Cosmétiques nouveaux, le *Bézoard d'Arabie* ou *Boule de Beauté* est toujours recherché. La boîte coûte 6 francs, au seul dépôt, rue du Helder, n^o. 1, à la *Mère de Famille*, en face des Bains-Chinois.

LETTRES INÉDITES DE MADAME LA MARQUISE DU CHATELET, et *Supplément à la Correspondance de Voltaire avec le roi de Prusse, et avec différentes personnes célèbres* (1).

Les lettres de M^{me}. du Châtelet, au nombre de trente-huit, sont toutes d'un foible intérêt ; mais il y a dans le même vo-

(1) Un volume in-8^o. de 285 pages. Prix : 4 francs, à Paris, chez Lefebvre, imprimeur-libraire, rue de Bourbon, n^o. 11.

lume deux lettres du grand Frédéric et soixante-douze de Voltaire : à la vérité, quelques lettres de Voltaire ne sont inédites qu'en partie ; celle que l'on va lire, a paru pour la première fois dans le recueil que nous annonçons.

A FRÉDÉRIC.

A Paris, 9 janvier 1750.

SIRE,

Votre très-vieille Danaé (1)
 Va quitter son petit ménage,
 Pour le beau séjour étoilé
 Dont elle est indigne à son âge.
 L'or par Jupiter envoyé,
 N'est pas l'objet de son envie ;
 Elle aime d'un cœur dévoué
 Son Jupiter et non sa pluie.
 Mais c'est en vain que l'on médit
 De ces gouttes très-salutaires.
 Au siècle de fer où l'on vit,
 Les gouttes d'or sont nécessaires.
 On peut du fond de son taudis,
 Sans argent, l'ame timorée,
 Entouré de cierges bénits,
 Aller tout droit en paradis,
 Mais non pas dans votre empiree.

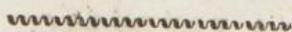
Je ne pourrai pourtant, sire, être dans votre ciel que vers les premiers jours de juillet. faites de belles revues, imposez à l'empire des Russes, soyez l'arbitre de la paix, et revenez présider à votre parnasse ; vous êtes l'homme de tous les temps, de tous les lieux, de tous les talens. Recevez-moi au rang de vos adorateurs, je n'ai le mérite que d'être le plus ancien ; le titre de doyen de ce chapitre ne peut m'être contesté. Je prendrai la liberté de dire à Votre Majesté ce que La Fontaine disoit des femmes : « Je ne leur fais pas grand plaisir ; mais elles m'en font toujours beaucoup. »

Pendant près de vingt ans, il n'y a pas eu à Paris une seule voiture dont les baguettes et autres garnitures extérieures ne

(1) Voltaire avoit demandé 4,000 écus à emprunter au roi de Prusse, pour se rendre dans ses états ; en prenant le nom de Danaé, il fait allusion à cette somme qu'il a reçue.

fussent en argent plaqué. Aujourd'hui, jusqu'aux lanternes, tout est en métal jaune.

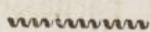
La mode des trains vermillon se soutient. Quant aux caisses, elles sont tantôt vert-clair, tantôt bleu-clair,



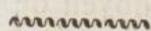
M O D E S.

On voit encore des fleurs en cordon sur le bord de quelques chapeaux ; mais ordinairement les fleurs ainsi disposées se placent au bas de la forme (voyez la Gravure 1735). Les roses sont toujours fort à la mode , surtout les roses mousseuses , ainsi que les fleurs des champs et les épis. On commence à porter des boules d'hortensia ; sur du crêpe rose , elles sont blanches ; et couleur de rose , sur de la gaze blanche. Quoiqu'il y ait beaucoup de chapeaux de gaze et de crêpe , on voit que la paille est sur le point de prendre le dessus. La paille blanche se voit rarement ; mais il y a , outre la paille-coton et la paille d'Italie , diverses espèces de tissus de paille. Quelques femmes élégantes portent des guêtres.

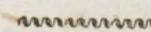
Les habits noirs , avec un pantalon pareil , et les habits vert foncé , avec un collet de velours assorti et un pantalon gris bleu en casimir de coton , sont toujours très-nombreux. Il n'y a point de baguette aux pantalons neufs. On porte beaucoup plus de gilets blancs , noirs , chamois , couleur paille , que de gilets rayés. Quelques tailleurs font des redingotes droites , bleu-clair , très-longues , doublées en soie , bordées partout , garnies de boutons de soie et à manches ouvertes. Le bord des chapeaux est un peu moins étroit qu'à l'ordinaire ; et la forme plus large du haut.



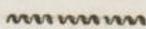
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1735.



Les N^{os}. 33 et 34 de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* viennent de paroître au bureau du Journal des Dames.



Les Gravures de *Meubles* 465 et 466 paroîtront le 5 juin.



Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N^o. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

(1735.)



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Mousseline doublée.

Gravure 1735.

Costumes de Marchandes
de paroître au bureau du

466 paroîtront le 5 juin.

doit être adressé, port franc,
N^o. 183, près le boulevard, à
du 1^{er}. ou du 15.

JOURN

Ce Journal paroit
le 15, avec deux
six, et 36 fr. pou

En 1802, a été
sembles et de Voi
mes, 18 N^{os}. pa

Le mois de M.
ces nouvelles,
chutes se sont
ets de la *Mère I*
rière du Frère
le que la blquette
âtres vont tenir

Les Français on
St-Auge, qu
a été fort bien
quentent ce théâ

En attendant un
re une comédie-
soutenir la *Jeun*

Les personnes q
Lisovie, etc.,